

L'Entente Cordiale

 DEP
 1906

 Toutes les lettres et communications de France doivent
 être adressées à "ENTENTE CORDIALE"

 DUNKERQUE
 2, RUE SAINT-JEAN

 ABONNEMENT :
 Edition simple 6 fr.
 Edition de luxe 12 fr.
Prix 25^c

Franco English Journal.

Supplément Illustré

Organe des Stations Balnéaires & Thermales de France & d'Angleterre

Directeur : Louis LIGER Junior

 All letters and communications from England should
 be addressed to "ENTENTE CORDIALE"

 BRIGHTON
 134, SPRINGFIELD ROAD

 SUBSCRIPTION :
 Ordinary Edition 6/-
 Edition "De Luxe" 12/-

Price 2 1/2 s

L'ENTENTE CORDIALE du 7 juillet 1906

- quelques extraits choisis -

 page 5 : Malo-Terminus

MALO-TERMINUS



Les habitudes sédentaires de la vie moderne : machinisme de l'industrie, surmenage intellectuel pour les écrivains, fièvre des affaires pour tous, nécessitent pour les uns et les autres ce souverain remède, le grand air.

La mer est une puissante attraction : C'est une compagne et une amie. Elle parle, on l'écoute, on est tenté de lui répondre. Lord Byron qui était un sensitif exaspéré, dialoguait avec la mer et cela faisait de beaux discours.

Ce plaisir d'errer sur une grève tient à ce que la mer est là, que l'on entend sa voix, que l'on s'abandonne à vouloir comprendre ses plaintes, que l'on sent près de soi les remuements mystérieux d'une vie obscure et vaste.

Le bruit de la mer occupe l'oreille, ses mouvements occupent les yeux, et aussi les changements de couleurs de ce ciel liquide avec ses grosses nuées d'orage et ses légers images d'écume. Sur les grèves les plus solitaires on n'est jamais seul, et au milieu des plus grandes

affluences de la saison, c'est la mer qui est le grand personnage et le plus vibrant, celui qui parle et que l'on considère avec émotion, même quand on ne comprend pas son langage.

Aller à la mer, c'est aller aussi loin que l'on puisse aller. Du côté de la terre, on peut avancer sans cesse, on n'est jamais arrivé. Du côté de la mer, on rencontre la fin nécessaire du voyage. Au-delà, il n'y a rien : en touchant à la mer, on louche à l'infini...

On contemple la mer plutôt qu'on ne l'admire. Admirer, c'est contempler avec réflexion. La grandeur du spectacle absorbe, étourdit. On suit machinalement des yeux la vague qui s'élance vers le rivage ou erre sur la surface mobile et diaprée de mille teinies, sans se rendre compte de ce qu'on voit. On passe des heures à regarder la mer sans penser à rien, la vue seule enivre, et cette ivresse est une jouissance.

Chaque saison, chaque jour, chaque seconde apporte un changement nouveau dans

l'aspect de l'immense plaine liquide. Tantôt elle est calme. Des vagues se succèdent avec un roulement cadencé. Une lame se brise à vos pieds en lançant un son plaintif, puis continue de s'épancher tout le long de la côte. L'oreille suit le bruit tant qu'il dure et écoute l'eau qui se relire en froissant légèrement le sable pour aller se perdre dans une lame nouvelle. C'est une musique, une harmonie que rien ne saurait imiter. Au loin, la mer semble unie, à peine ridée, reflète le ciel et les nuages, ça et là une teinte jaunâtre révèle la présence des bancs de sable. Parfois, une heure après, elle est furieuse. Dans tout l'espace que l'œil peut embrasser, la crête des vagues brisées les unes contre les autres est blanche d'écume. Les lames se précipitent à l'envi ; elles accourent sans relâche, séparées par les abîmes ; ainsi qu'un cheval fougueux que contient un cavalier, elles semblent se tordre et se cabrer ; elles se redressent, se jettent en arrière, se recourbent, fouettent l'air, puis enfin s'abattent avec une horrible clameur, jetant sur le sable des épaves de toutes sortes et des flocons d'écume que le vent fait voltiger.

La mer, cette grande nourricière comme la appelée Michelet, constitue le remède par excellence contre la plupart des maladies de l'enfance. Elle crée autour d'elle une atmosphère particulière dont la pureté est plus grande, la lumière plus intense, la densité plus considérable qu'ailleurs.

On sait que la lumière solaire est un facteur de premier ordre, là où le soleil exerce largement son action, les microbes ne peuvent résister. Or, cette action s'exerce d'une façon particulièrement efficace dans les habitations balnéaires.

Francisque Sarcey - qui fût un des premiers habitués de Malo, Malo-Terminus avait coutume de dire qu'il fallait frapper plusieurs fois sur le même clou pour l'enfoncer dans la tête du public. Si hardie qu'elle soit, l'image n'a rien d'excessif. Elle nous vient à propos, dans ce fait de la création récente, aux portes de Dunkerque, d'une station balnéaire offrant par sa situation exceptionnelle l'attrait d'une vaste plage de sable fin, aux eaux pures, à proximité d'une grande ville et pourvue des moyens de locomotion rapides qui en facilitent l'accès aux visiteurs de plus en plus nombreux.

C'est la plage de Malo-Terminus-Leffrinckoucke qu'une large publicité a fait connaître partout tant en France qu'en Angleterre.

page 5 : une pub de loterie

DERNIERS BILLETS de la **Série Rouge-Jaune**
de la
LOTTERIE DE ST-POL-SUR-MER
pour **ENFANTS TUBERCULEUX osseux ou ganglionnaires**. Prix du billet : **UN fr.**
400.000 fr. de lots ; Gros Lot : 250.000 fr. **Tirage :**
14 Août 1906
Ecrire à l'Omnium, Comptoir National des Loteries officielles, 65, Bd de Sébastopol, Paris (Avis : Maison Coste-Pizot de Lille), joindre 0.10 par 3 billets ou enveloppe affranchie. En ajoutant deux francs vous recevrez, pendant un an, l'Antituberculeux, un journal illustré et le No gagnant, donnant les Nos sortis aux tirages des Loteries françaises. Vente : Débits tabacs, Merciers, Libraires, etc. La Direction de l'Omnium, expédie des billets de toutes Loteries françaises.
Dépôt à Dunkerque, chez A. CARPENTIER, Rue de la Ferronnerie